

Contrecoup ? Retour de manivelle ? Et ... 27-28-29. 5. 2019

Il commençait ainsi, ce temps d'écriture neuve, sous forme de chroniques, en la rentrée de septembre : « *Dialogues avec l'ange* : des fragments se font de feu pour moi. (...) "Il faut que tu trouves un bonheur que tu n'as jamais connu, un nouveau sourire." Je prends ! Je fais ! Mais ce n'est pas un « Il faut que ». C'est un « Je veux » (...) héritier de celui du Christ, impérial et impérieux.» Puis, j'ai dit en la turbulence : « Je choisis de vivre cela avec élégance ».

A moi de tenir le cap. Car oui, pas de convocation en urgence en oncologie et la joie des autres qui m'aiment à cette nouvelle et ma détente et... le surgissement de l'angoisse, une angoisse irrationnelle au sujet d'une broutille, concernant bien évidemment ma santé, non par hypocondrie mais simple déplacement de l'angoisse véritable liée à l'aventure de fond.

Heureusement, je sais faire : ne pas lutter, me parler raisonnablement, voir si le mal-être persiste, prendre rendez-vous avec un généraliste avec lequel je puis bien parler et ceci pour le plus tôt possible. De fait, à peine le rendez-vous enregistré, je vais bien ! Qui plus est, il y a tout près de moi une collègue lucide et enjouée, si bien que l'humour l'emporte, clôturant l'épisode.

Le lendemain, quelqu'un de bien intentionné mais tout de maladresse, m'aborde et me dit avec le sourire, un sourire authentiquement bon : « C'est comme mon grand père. Il est décédé de ça, il y a quelques mois. » Waouh ! J'ai beau savoir depuis onze ans que je risque ceci d'un moment à l'autre et j'ai beau regarder depuis onze ans cette possibilité chaque jour bien en face, ce propos, balancé en pleine figure, fait choc. Je titube intérieurement. Puis il y a comme un appel d'air en moi, massif, qui souffle sur l'angoisse. Elle flambe aussitôt. C'est un gigantesque brasier ! Là, c'est grave, bien qu'il n'en paraisse rien.

Je parviens à rester calme mais choisis de recourir aux pompiers. Je pense qu'il faut ceux de Notre Dame de Paris, qui furent si « professionnels » ! Je rejoins donc une pharmacienne dont je sais le bon sens, les compétences, et le sourire bon mais sans complaisance. La force de caractère aussi ! Au lieu d'acheter, je dis ma difficulté, c'est tout, et je lui demande une parole : fine, elle a les mots qu'il faut. Ils ne m'économisent pas le travail. Personne ne peut me l'économiser, pas même Dieu. Mais ses mots portés par son regard m'aident à me poser.

L'émotion apaisée, me voici en place, comme le bon pain un peu compact rassis, "re-assis". Maintenant, je puis rentrer de nouveau en moi-même et oeuvrer. L'angoisse est toujours là, énorme. Elle s'est faite dragon. Car l'angoisse est toujours protéiforme, du moins la mienne.

Je sais, d'expérience confirmée par la lecture des mythes, que, si je lui coupe la tête, non seulement celle-ci repoussera, mais il y en aura plusieurs, tout plein ! Je ne chercherai donc pas à couper. Je sais, d'expérience confirmée par la lecture des mythes, que les yeux de l'hydre-dragon paralysent. Je ne les fixerai donc pas. Je sais, par les textes, que le monstre brûle d'un jet de feu et calcine aussitôt qui lui tourne le dos pour fuir. Je ne fuirai donc pas.

J'applique la méthode des Psaumes et du Notre Père qui les accomplit : rester immobile en mon cœur face à ce qui est survenu, aussi longtemps que le ciel n'y est pas descendu ; tenir, en attendant, mon âme tout contre moi comme un petit enfant reposant sur le sein maternel ; être à la fois cet enfant et sa mère ; en même temps, en père de cet enfant, en père de moi-même, retrouver le chemin, qui, dans la Bible, est " trace menant à la vie " ; faire cela en cherchant non pas hors de moi mais en moi.

Je reprends donc. « Avant l'appel d'air, j'étais bien ; c'est donc là qu'il me faut retourner ! » Je refais le trajet en sens inverse, vais de l'angoisse à la paix. Parvenue en ce lieu, je réfléchis encore :

« Comment en étais-je antérieurement venue à cette paix ? » C'est cette partie du chemin qu'il me faut retrouver !

Je me souviens alors que je disais, et je me le répète maintenant, doucement, sans me faire aucun reproche, sans exercer sur moi aucune pression : « 1. l'élégance 2. Et si je faisais une leucémie, et alors ? »

Puis, je tente le pas de plus que la situation présente suggère : « 3. Et si je devais mourir dans quelques mois ou quelques semaines, puisque telle pourrait être, je le sais, l'échéance possible, et alors ? »

Oui, je veux aller jusque là. Tout ne serait-il pas, le cas échéant, *seder* ? Car tout l'est déjà et je saurai, avec la Vie, vivre synchrone les dernières étapes. Je choisis cela !

Tout est bien. Le cercle de l'Antique Peur s'ouvre et me livre passage, désensorcelée.